

Covid-19 : stage ou pas stage pour nos enfants cet été ?

LATITUDE JEUNES RÉPOND À L'INQUIÉTUDE DES PARENTS QUANT À LA SÉCURITÉ SANITAIRE

Les parents qui se posent des questions quant aux stages et plaines pour leurs enfants, cet été, sont nombreux. Leurs enfants seront-ils bien accueillis et en toute sécurité ? Latitude Jeunes rassure...

Avec la crise du coronavirus, les parents ont dû reporter de quelques mois leur décision d'inscrire leurs enfants en stage ou en séjour organisé cet été. À l'heure qu'il est, bon nombre d'entre eux se posent encore énormément de questions quant à la sécurité sur ces lieux de rassemblement. « On peut rassurer les parents, certains opérateurs agréés par l'ONE participent depuis maintenant plus d'un mois à des réunions pour mettre en place les centres de vacances de manière la plus sécurisée possible.

Toutes les décisions sont prises en étroite collaboration par les organisateurs, des pédiatres, l'ONE, le GEES (groupe d'experts), le Conseil National de Sécurité et les Ministres compétents. Il ne s'agit donc pas de faire n'importe quoi, n'importe comment », rassure MéliSSa FrAnsolet, responsable des formations chez Latitude Jeunes (Réseau Solidaris). « La décision d'ouvrir les stages a été prise avec les experts, dans le souci de la santé globale de l'enfant, c'est-à-dire sa santé physique, psychologique et relationnelle », ajoute-t-elle.

Chez Latitude Jeunes, on tient aussi à rassurer les parents sur le fait que les animateurs sur le terrain savent ce qu'ils ont à faire. « En effet, nos animateurs

sont brevetés par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoivent plus de 300 heures de formation. En plus, nous mettons en place des formations, des informations et des accompagnements sur la mise en place des protocoles mais aussi sur la gestion de la santé psychologique des enfants suite à cette période exceptionnelle ».

EFFETS BÉNÉFIQUES

C'est aussi sans compter les effets bénéfiques des stages et séjours de vacances sur les enfants. « Même si on l'a moins médiatisé, les enfants sont directement impactés par cette crise. Ils ont eu un accès restreint à l'enseignement, des limites importantes dans l'accès aux loisirs et à la culture, la séparation de leurs pairs... tous des éléments sur

lesquels ils peuvent, en général, s'appuyer pour apprendre et s'épanouir. Il est donc important de rouvrir des espaces pour les enfants afin qu'ils puissent se déve-

« Avant de choisir un stage, il faut faire le point sur les attentes, envies et angoisses et en discuter avec l'enfant »

opper de manière harmonieuse, en toute sérénité », note encore la responsable des formations.

« Pour les enfants, la vie dans les groupes contribue à renforcer leur sentiment de sécurité, leur sentiment de reconnaissance, leur identité et leur capacité de vivre leur autonomie ».

CONSTRUIRE SON IDENTITÉ

La reprise de l'école a été un moment important pour la vie en communauté mais il est également déterminant que



Après avoir été confinés, les enfants reverront d'autres camarades avec plaisir.

cette dernière se réalise ailleurs que dans le milieu scolaire : intégrer d'autres groupes via les loisirs, dont les centres de vacances, est bénéfique. « Pour l'enfant, c'est l'occasion de s'inscrire dans divers groupes, de trouver sa place, de s'essayer dans des rôles différents, de vivre des cadres avec des règles différentes. Cela construit son identité ».

Comment se décider entre garder son enfant à la maison et le mettre en centre de vacances ? « Malheureusement, il n'y a pas de réponse toute faite à la question. Il faut vraiment s'écouter (faire le point sur ses attentes, envies, angoisses) et surtout en discuter avec son/ses enfants. Si l'enfant n'est pas à l'aise à l'idée de retourner dans une collectivité dans ce contexte, l'y for-

cer peut être contre-productif car il se mettra peut être à l'écart. La capacité de s'impliquer, de prendre du plaisir et d'apprendre peut se trouver diminuée dans la mesure où toute l'énergie de l'enfant se concentre sur la gestion de ses émotions et de ses besoins primaires. Renseignez-vous sur les mesures prises pour voir si elles correspondent à vos attentes. Si vous sentez un inconfort ou un stress par rapport à une situation, n'hésitez pas à en parler avec l'équipe d'animation. Votre décision doit, en tout cas, participer à améliorer votre bien-être et celui de votre enfant », conclut MéliSSa Fransolet, précisant que des places sont encore disponibles pour des stages, avec Latitude Jeunes et ailleurs. —●—

L.B.



MéliSSa Fransolet, responsable formation chez Latitude Jeunes.

Le centre de vacances : un sas de décompression

Passer le relais à d'autres personnes pour s'occuper d'un enfant a des bienfaits pour les parents. « L'absence d'autres figures éducatives (enseignants, grands-parents...), le fait d'assurer de nouveaux rôles auprès de son enfant, la conciliation des préoccupations professionnelles et privées... changent les dimensions pratiques de la parentalité. Cette situation amène une charge mentale plus importante et un sentiment de responsabilité accru », ajoute MéliSSa Fransolet, responsable formation chez Latitude Jeunes. —●—

Le centre de vacances peut donc offrir un sas de décompression pour les parents. En plus, en période de confinement, les libertés de l'enfant ont été fortement limitées et il n'a donc pu prendre le même plaisir et le même rythme de détente que lors de vraies vacances. « C'est pour cette raison qu'il était important de maintenir les congés scolaires et qu'il est primordial de proposer un cadre de vacances aux enfants », conclut-elle. —●—

L.B.

POUR UNE GÉNÉRATION NON-FUMEURS

Environnements sans tabac : il y en a de plus en plus



Les terrains de jeux et de sport deviennent de plus en plus souvent non-fumeurs.

L'Alliance pour une Société sans Tabac a publié son rapport 2019 et, bonne nouvelle, les environnements sans tabac sont de plus en plus nombreux dans notre pays.

L'Alliance pour une Société sans Tabac est financée par Kom op tegen Kanker et la Fondation contre le Cancer. Outre ces deux ONG, elle rassemble plusieurs organisations dont la Ligue Cardiologique Belge ou encore le Fonds des affections respiratoires (FARES). Son objectif est d'amener les partis politiques à mettre en place un train de mesures permettant de faire de la première génération sans tabac une réalité en Belgique d'ici 2037. Tous les grands partis se sont ralliés au principe de Générations sans Tabac : faire en sorte que tout enfant né à partir de 2019 puisse grandir dans un environnement sans tabac et ne commence pas à fumer ultérieurement.

Voir fumer, incite à fumer. Voilà pourquoi Générations sans Tabac veut transformer en environnements sans tabac un maximum de lieux fréquentés par les enfants et les jeunes. Plusieurs mesures ont déjà été prises dans notre pays comme le relèvement à 18 ans de l'âge minimum pour acheter du tabac. En date du 1er janvier 2019, la Belgique était le seul pays de

l'Union européenne où les moins de 18 ans pouvaient encore acheter des cigarettes. Cette exception n'est plus de mise depuis le 1er novembre de l'an dernier. Il y a également eu l'interdiction de fumer en voiture en présence de mineurs qui a été mise en application.

HAUSSE DES LIEUX SANS TABAC

En 2019, pas moins de 69 communes et organisations ont obtenu le label Générations sans Tabac en Belgique. À la fin de l'an dernier, le compteur affichait un total de 88 communes et organisations. Lors du lancement de Générations sans Tabac, en mai 2018, six communes pionnières (Boechout, Harelbeke, Leopoldsburg, Waremme, Zottegem et Malines) s'étaient engagées à rendre non-fumeurs les terrains de jeux et de sport communaux. En 2019, elles ont joint le geste à la parole et une trentaine de communes ont suivi leur exemple depuis lors.

En outre, quelque 40 communes sont en train d'élaborer une politique sans tabac afin de pouvoir déclarer officiellement, en 2020, que leurs terrains de jeux et de sport sont également devenus non-fumeurs. —●—

L.B.